

SABA MIRHOSSEINI  
ARCHITECTURE TRANSFORMATRICE

Comment un bâtiment, une rue ou, de manière plus générale, un espace, peuvent-ils être transformateurs à travers le temps? Y a-t-il une décision à prendre et un choix à faire? Le caractère transformateur est-il plutôt expérimental et imprévisible?

Les architectes peuvent-ils décider de concevoir un lieu transformateur avant même de le concevoir? Peuvent-ils idéalement tenter de créer de tels lieux et laisser le temps de les découvrir et de les explorer? Y a-t-il une formule pour concevoir de l'architecture transformatrice?

Les architectes cherchent toujours à concevoir d'une manière visionnaire et consciente qui contribuera à l'histoire dans le temps. Parfois, ils portent attention aux besoins de l'époque, parfois à ceux de l'avenir et parfois même au passé. Mais qu'est-ce qui fait qu'un projet d'architecture reste vivant au fil du temps et subit des modifications dynamiques? Si nous voulons déterminer plus précisément comment créer un espace qui fonctionne en permanence tout en étant transformateur, nous devons tenir compte que malgré leurs caractéristiques, bonnes ou mauvaises, ces espaces sont jugés et que les modifications qu'ils subissent sont largement en fonction des besoins de l'époque. Ces modifications peuvent se rapporter à la fonction, au contenu, ou même au type de liens et d'accès. Il ne fait aucun doute que l'architecte peut prévoir ces modifications, jusqu'à un certain point. Bien des paramètres sont toutefois entièrement imprévisibles, car l'économie, la politique, la croissance urbaine, l'évolution des contextes, les besoins de l'époque et des gens, ainsi que les détails et les bâtiments associés à un lieu peuvent avoir des incidences sur un lieu dans le temps. Il est impossible de les deviner ou de les contrôler. C'est donc dire que seul l'espace lui-même peut être prédit dans une certaine mesure. Par conséquent, le facteur le plus crucial qui influe sur « l'architecture transformatrice » est peut-être l'emplacement et le contexte. Peut-être que le point le plus vital de la ville peut devenir le cœur battant de la ville avec la bonne approche et rester dynamique au fil du temps et de ses aménagements.

Pour moi, la rue Lalehzar à Téhéran, en Iran, est exemplaire à cet égard. Cette rue a été conçue et construite sous l'ordre direct de « Nasser al-Din Shah Qajar » en 1832. De retour d'un voyage en France, il a décidé de créer une rue comme les Champs-Élysées à Téhéran, dans le respect de la culture iranienne. Au début, cette rue était le passage et la destination de la bourgeoisie, dont la prospérité a transformé la rue avec de nouveaux lieux de divertissement, de commerce et d'habillement. On y trouvait des maçons, des tailleurs, des magasins de draperies et de vêtements et d'autres boutiques qui donnaient vie au monde de la mode. Mais au fil du temps, entre 1905 et 1932, l'usage a changé, et les magasins se sont transformés. Soudainement, les magasins de vêtements sont devenus des lieux de divertissement, des boutiques de CD et des cafés. Des cinémas à une seule salle sont apparus au milieu des immeubles (dans des cours), et la rue a pris une autre dimension. Cette fois, les amateurs de cinéma et de théâtre ont trouvé

que leurs rendez-vous culturels étaient adaptés à cette plateforme. Il était possible, à l'achat d'un seul billet, de se rendre dans trois salles différentes pour voir trois films. La promenade sur la rue Lalehzar devenait une nouvelle expérience pour le public qui a pu visiter Téhéran différemment par le prestige des magasins, des cinémas, des théâtres et des cafés.

Après quelques années, Lalehzar a perdu son caractère cinématographique pour faire place à la musique. Certains cafés et magasins se sont dotés de scènes de spectacle; des auberges et des hôtels ont ouvert des cabarets. Chanteurs, danseurs et poètes se sont emparés de la rue Lalehzar et ont offert nombre de concerts. Cette période fut toutefois temporaire elle aussi.

La révolution de 1979 et les changements dans la politique iranienne ont fait disparaître la musique et le cinéma de la vie quotidienne des habitants de la ville. Cette fois, la rue Lalehzar a subi un profond changement. Malgré la politique d'opposition à la fonction artistique, la population a continué de fréquenter la rue en raison de son emplacement important, qui reliait le centre et le nord de la ville. Toutefois, il était interdit aux propriétaires des bâtiments de revenir à leur activité d'origine. Par ailleurs, ces bâtiments constituaient un patrimoine culturel, et il n'était pas permis de les détruire, de sorte que leurs structures devaient survivre différemment. Ces changements cruciaux ont complètement diminué la valeur financière des terrains et des bâtiments qui sont vite devenus des entrepôts et des lieux abandonnés. Plusieurs ont été convertis en boutiques de lampes et de lustres.

Ces types de boutiques et leur nouvel usage d'entrepôt ont changé la logique d'utilisation de l'espace, car les objets et les outils ont commencé à redéfinir la rue. Lalehzar reste l'une des rues les plus essentielles et les plus célèbres de Téhéran. Au cours de ces 190 années, chaque adresse de cette rue a raconté une nouvelle histoire en dialogue avec le temps. Cette rue vitale a continué à se développer en changeant et en s'adaptant à la vie quotidienne, qu'elle soit joyeuse ou difficile.

Qu'est-ce qui a permis à la rue Lalehzar de rester vivante et active malgré tous ces changements? Comment une rue qui compte autant de bâtiments de grande valeur architecturale a-t-elle pu garder une vie aussi flexible et active? Comment les Champs-Élysées de Téhéran ont-ils pu maintenir leur position parmi les gens en imposant tous ces changements économiques, politiques, culturels et temporels?

De nombreuses variables peuvent avoir une influence, et toutes varieront en fonction du contexte, du temps, de la réputation, etc. Toutefois, l'emplacement et le contexte font effectivement partie des facteurs les plus importants qui peuvent contribuer à la création et à la survie de « l'architecture transformatrice ». L'examen de l'espace, de l'urbanisme et de l'architecture peut être la première étape dans la décision de bâtir un tel projet, mais avant cela, il y a d'innombrables questions à se poser et auxquelles il faut répondre.

À mon avis, l'un des exemples les plus importants à cet égard est le Grand Hôtel. La stabilité architecturale apportée par cet hôtel a contribué à la résilience dynamique de la rue. Ce bâtiment emblématique confère un point d'attention, un caractère persistant, une mémoire et

une identité à cette rue de tous les changements. Le Grand Hôtel sert d'attraction, de point d'appui et d'ancrage et il apporte une stabilité et une orientation dans le cosmos fluide de la rue Lalehzar.

Le Grand Hôtel est le plus vieil hôtel de l'Iran. Il a été construit par Baqer Khan pendant la dynastie Qajar. Il a servi de résidence temporaire depuis sa construction jusqu'au règne du Shah Mohammad Reza. À toutes les périodes de son existence, ses fonctions ont été adaptées à l'origine des personnes. De nombreux concerts y ont été présentés, et même dans sa cour centrale, on a installé des écrans et des chaises, comme au cinéma et au théâtre. Plus tard, avec les changements politiques, ses chambres sont devenues des boutiques, et d'autres espaces, des entrepôts. Le Grand Hôtel a été très célèbre et important tout au long de sa vie, de sorte que ses visiteurs ont éclipsé le type d'utilisateurs de la rue Lalehzar.